

Catherine Douzou, *L'ambiguïté générique et idéologique dans La Comédie de Charleroi*, p. 5.

Dans son article, Catherine Douzou essaie de démontrer la relation entre les attermolements idéologiques de Drieu La Rochelle et l'hybridité générique de *La Comédie de Charleroi* qui oscille entre nouvelles et roman. La première partie de l'article met en lumière les principales marques de cette hybridité. Tour à tour sont examinés en ce sens les personnages puis la composition. Enfin, la seconde partie explore le lien entre cette ambiguïté du genre et la portée idéologique de l'ouvrage. C. Douzou pointe ainsi la profonde dualité présente tout au long de *La Comédie de Charleroi* et l'explique par la division fondamentale qui caractérise son auteur. *In fine*, elle fait découler de ce raisonnement la conception très ambiguë de la littérature de P. Drieu La Rochelle.

Jean-François Louette, *Deux chiens dans un homme : du cynisme dans La Comédie de Charleroi*, p. 17.

Jean-François Louette fait du cynisme la pensée philosophique qui traverse l'ensemble des nouvelles de *La Comédie de Charleroi*. Il commence ainsi par rappeler que le chien est au centre de l'ouvrage de Pierre Drieu La Rochelle : de la simple évocation dans l'incipit jusqu'à sa présence au cœur d'un motif inhérent à la guerre comme la métamorphose canine, le chien est partout. C'est que, selon l'auteur de l'article, le chien et donc le cynisme caractérisent l'homme : en lui coexistent un moi lâche et un moi de défi qui rappellent le chien. C'est ainsi que Pierre Drieu La Rochelle est lui aussi pris dans cette dualité du chien au cœur même de son écriture.

François-Jean Authier, *Vertiges de l'inhumain dans Le Voyage des Dardanelles*, p. 31.

Cet article explore le thème de l'inhumanité dans l'ultime nouvelle de *La Comédie de Charleroi*. Le critique met en évidence le tableau apocalyptique peint par Pierre Drieu La Rochelle tant dans le fond que dans la forme. C'est aussi la relation à l'autre, placée sous le signe de l'indifférence, qui vient renforcer cette inhumanité. Pour autant, François-Jean Authier voit en cette nouvelle un voyage initiatique au bout de la nuit au terme duquel le narrateur sort paradoxalement plus humain.

Marc Dambre, *La Comédie de Charleroi : un lyrisme de l'ironie*, p. 45.

Marc Dambre se penche sur l'ambiguïté tonale de la nouvelle éponyme de l'œuvre de Pierre Drieu La Rochelle qui mêle à la fois lyrisme et ironie. Il analyse alors comment le texte permet la présence de ce mélange de tonalités puis comment cette écriture est en fait inhérente à Drieu La Rochelle.

Carine Trévisan, *La part du feu. La guerre et la différence des sexes dans Gilles*, p. 59.

Carine Trévisan mène dans cet article une réflexion sur l'incommunicabilité profonde entre les hommes et femmes pendant la guerre à travers la lecture de *Gilles*. C'est d'abord en raison des deux mondes opposés qu'ils incarnent, le front pour les hommes et l'arrière pour les femmes, que se crée une barrière infranchissable. L'auteur montre ensuite les répercussions de la guerre sur l'identité masculine : le retour au pays chez Pierre Drieu de la Rochelle peut être synonyme d'une perte de virilité, tout comme, de façon paradoxale, l'expérience même de la guerre. L'étude se termine sur des hypothèses apportées au constat du mauvais traitement infligé au féminin dans *Gilles* : la femme serait notamment un exutoire aux souffrances du combattant.

Jean-François Domenget, « Fascisme et paternité dans *Gilles* : le personnage de Carentan », p. 67.

Jean-François Domenget s'intéresse à un thème qui hante toute l'œuvre de Drieu la Rochelle : la figure paternelle à rapprocher de la figure fasciste du chef. Il voit dans *Gilles* une multiplication des figures problématiques du père qui contrastent avec l'éclat de celle d'un père spirituel incarné par le personnage de Carentan, le tuteur de Gilles. C'est donc son rôle de maître à penser que J.-F. Domenget analyse ainsi que l'itinéraire personnel de Gilles qu'il apparente aux personnages du *Bildungsroman*.

Jacques Lecarme, *Drieu et Céline : les deux permissions*, p. 81.

Jacques Lecarme a choisi dans cet article de comparer Drieu à Céline avec qui se dessinent sans nul doute certains points communs, davantage biographiques que littéraires cependant. Il prend comme point d'appui les deux épisodes de permission où les (anti-) héros de *Voyage au bout de la nuit* et de *Gilles*, Bardamu et Gilles Gambier, se retrouvent dans un Paris métamorphosé par la guerre.

Julien Hervier, *Drieu et l'image des surréalistes dans Gilles*, p. 93.

Cet article permet de revenir sur les relations de Drieu, parfois houleuses, entretenues avec le groupe des surréalistes entre 1916 et la publication de *Gilles*. C'est ce roman à clés qui intéresse Julien Hervier dans cet article et plus particulièrement la mise en scène de la rupture entre Drieu et le groupe d'Aragon. Il voit en effet la retranscription des attaques intellectuelles adressées par Drieu aux surréalistes, dans trois célèbres lettres successives, dans la mise en cause des agissements du groupe « Révolte ».

Paul Renard, *Lecture d'une séquence, Le 6 février 34 ou comment Gilles devient fasciste*, p. 111.

Paul Renard consacre un article en quatre volets à l'étude plus précise d'une séquence de *Gilles* de Pierre Drieu La Rochelle qui couvre une grande part du chapitre XI, à la fin de la partie intitulée « L'Apocalypse ». Il étudie le basculement du personnage de Gilles dans le fascisme. Une lecture textuelle puis contextuelle (il s'agit en fait de la mise en perspective du passage par rapport à la structure de l'ouvrage complet) permettent à l'auteur de faire, dans un premier temps, quelques rappels sur cet épisode avant une étude historique en rapport avec le contexte ainsi qu'une lecture intertextuelle qui révèlent l'absurde de cette journée.

Alberto Beretta Anguissola, *Critique et écriture : portrait du critique en ruminant*, p. 123.

Alberto Beretta Anguissola s'intéresse à la posture critique ambiguë de Proust. Si *a priori* il s'affirme comme un structuraliste recherchant perpétuellement dans ses commentaires sur Ruskin ou dans la *Recherche* une structure et donc des récurrences, certains des passages de ses écrits, notamment ceux sur la musique, vont clairement à l'encontre de cette démarche. L'auteur démontre alors comment Proust considère en fait la critique comme seconde voire dangereuse et en quoi elle s'oppose chez lui à la création. La seule critique valable est en fait ce qu'il appelle « la rumination » : une écriture qui mêle savamment subjectivité et intertextualité.

Philippe Vilain, *Annie Ernaux ou l'autobiographie en question*, p. 141.

Philippe Vilain reproduit un entretien avec Annie Ernaux au sujet de l'écriture autobiographique dans l'ensemble de son œuvre. C'est d'abord la question du genre qui y est abordée, au regard de la diversité générique de son œuvre qui oscille entre romans, récits et journaux, afin de cerner les différences de terminologie. L'entretien aborde ensuite plus précisément l'œuvre d'A. Ernaux :

l'évolution stylistique entre les ouvrages pose la question du minimalisme et on s'interroge sur la présence du motif récurrent de la honte sociale. Enfin, revenant à un propos plus général, Philippe Vilain pose le problème de l'imperfection de la mémoire.

Philippe Vilain, *Le sexe et la honte dans l'œuvre d'Annie Ernaux*, p. 149.

Prolongeant l'entretien avec Annie Ernaux, cette étude essaye de mettre en évidence le lien entre la manière dont la sexualité est abordée chez l'auteur et les contraintes sociales. La censure familiale, religieuse et sociale qui se met en place à propos de la sexualité transparaît dans la manière indicible d'aborder le sujet ou de le transférer, sous couvert de la métaphore par exemple. C'est ainsi que s'exprime la honte sociale.

Anne-Rachel Hermetet, *Lectures italiennes de Drieu La Rochelle dans les années trente*, p. 165.

L'article d'Anne-Rachel Hermetet aborde l'œuvre de Drieu La Rochelle sous l'angle de sa réception particulière dans l'Italie des années trente. La problématique du fascisme déplace de fait le débat du littéraire vers le politique puisque les ouvrages de Drieu vont diviser partisans de l'europanisme et défenseurs de l'identité italienne.

Bruno Blanckeman, *L'instant éthique ou la nouvelle selon Marguerite Yourcenar*, p. 179.

Cette étude permet, au regard de l'ambiguïté des nouvelles qu'elle a écrites, de se pencher sur Marguerite Yourcenar nouvelliste. La nouvelle telle que la pense M. Yourcenar ne se réalise pas tant par sa composition, plus ou moins longue d'ailleurs, que par normalisation de ce qui relève communément de la crise. Bruno Blanckeman la définit donc comme un instant éthique.

Jacques Poirier, *Marie Bonaparte, autobiographe, conteuse et romancière*, p. 189.

L'article de Jacques Poirier met en évidence la diversité de l'œuvre d'une figure de la psychanalyse, Marie Bonaparte, œuvre qui est l'objet d'une réhabilitation récente. L'importance des textes de nature autobiographique permet de rappeler qu'elle a toute sa place dans la littérature avec ses recueils de contes, ses pensées, un roman...